

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA

DU JOUR OU DE LA FÊTE

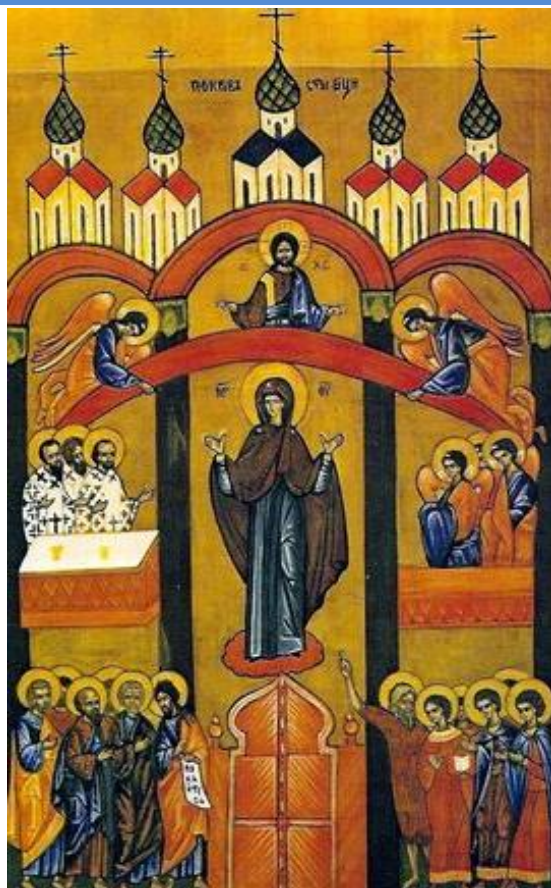
Prières

Symbole de foi – Notre Père – Prière avant la communion

**COMPLÉMENT AU *PETIT LIVRET DU FIDÈLE* DE LA
DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

Mardi 1^{er} octobre 2024

**PROTECTION DE LA TRÈS-SAINTE MÈRE DE DIEU
ET TOUJOURS VIERGE MARIE**



L'évangile de la fête : Marthe et Marie (Lc 10, 38-42, 27-38)



La Fête de la Protection de la Mère de Dieu

La fête de la Protection de la Mère de Dieu a été instituée à la suite d'une vision qu'eut notre saint Père André, *le fol en Christ*, au cours d'une vigile célébrée à Constantinople en l'église des Blachernes.

À la quatrième heure de la nuit, le saint, absorbé par la prière, leva les yeux vers le ciel et vit la toute sainte Mère de Dieu apparaître à l'entrée du narthex, couverte de gloire, accompagnée d'une myriade d'anges et des saints Jean le Baptiste et Jean le Théologien.

Parvenue au milieu de l'église, là où se trouvait l'ambon, la Souveraine du monde se tint pendant un long moment en prière, intercédant pour le salut de tous les hommes. Puis elle pénétra dans le sanctuaire, ouvrit la châsse (soros) dans laquelle était conservé son voile (maphorion), et se tenant devant les Portes Saintes, elle l'étendit au-dessus des fidèles. Le voile était si grand qu'il semblait recouvrir la nombreuse assemblée, tout en restant suspendu en l'air, maintenu par une force mystérieuse. La Mère de Dieu s'éleva ensuite vers le ciel, entourée d'un violent éclat lumineux, et elle disparut, laissant au peuple chrétien son saint voile en garantie de sa protection bienveillante. Effrayé et plein de reconnaissance, saint André s'assura de la réalité de cette vision auprès de son disciple Épiphanes, qui lui aussi avait été jugé digne de contempler ce miracle, alors que le reste du peuple continuait à célébrer la vigile sans s'être rendu compte de la divine révélation. Au cours de l'histoire, la Mère de Dieu témoigna à maintes reprises de cette protection à l'égard de la ville impériale, qui lui avait été consacrée, et par analogie, envers toute l'Église du Christ, la nouvelle Jérusalem. C'est en effet partout et à tout moment que la Souveraine du monde étend mystiquement son voile sur les chrétiens, en faisant monter vers son Fils et Seigneur ses prières et ses intercessions pour le salut du monde.

(Voir la suite du texte en page 8)

Autre lecture : **Homélie du Père Placide Deseille** (en page 9)
 Icône de la Protection de la Mère de Dieu (en page 11)

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

Mardi 01 octobre 2024

Protection de la Très-Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie

Liturgie de saint Jean Chrysostome

Protection de la Très-Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (usage slave). *(Voir le livret du propre des Vêpres festives)

SAINTS COMMÉMORÉS EN CE JOUR

Saint Ananias, apôtre, martyr (I°) ; saint Romain le Mélode, hymnographe à Constantinople (VI°) ; saint Rémi, évêque de Reims, apôtre des Francs (vers 533) ; saint Domnin de Thessalonique (IV°) ; saint Piat, missionnaire en Belgique, martyr à Tournai (292) ; sainte Germaine, martyre à Bar-sur-Aube ; saint Albaud, évêque de Toul (VI°) ; sainte Urielle, vierge à Trémeur (VII°) ; saint Dodon, moine et abbé en Belgique (VI°) ; saint Méloir (ou Mélar), martyr en Bretagne (VIII°) ; saint Bavon, moine et ermite à Gand (vers 650) ; saint Michel, abbé de Zobée en Géorgie, martyrisé avec 36 moines (780-790) ; saint Sabas de Novgorod (1461) ; fête de la sainte tunique du Seigneur et de la colonne d'où coule le myron à Mskétha ; saint Miriane et sainte Nana, égaux aux apôtres ; sainte Sidonie et saint Abiathar, prêtre (IV°).

PL-9

Petite entrée

Sauve-nous, ô Fils de Dieu, Toi qui es admirable dans Tes saints, nous Te chantons,
Alléluia.

PL-9

Tropaire de la Protection de la Mère de Dieu – *ton 4*

Fidèles, célébrons aujourd'hui dans la lumière / la venue de la Mère de Dieu qui nous protège / et, tournés vers son image très pure, disons humblement : / Recouvre-nous de ton saint voile, délivre-nous de tout mal // et prie le Christ notre Dieu pour qu'Il sauve nos âmes.

Gloire.....et maintenant

Kondakion , ton 3 - Protection de la Mère de Dieu

La Vierge aujourd'hui se tient dans l'église, / et en secret prie Dieu pour nous avec l'assemblée des saints ; / les anges et les évêques se prosternent, / les apôtres et les prophètes exultent, // car la Mère de Dieu prie pour nous le Dieu d'avant les siècles.

PL-10

Prokiménon, ton 3 (*Cantique de la Mère de Dieu, Lc 1, 46 et 48*)
Protection de la Mère de Dieu

Mon âme magnifie le Seigneur, / et mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur.
v. Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront
bienheureuse.

PL-10

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux (*Mère de Dieu*) (He 9, 1-7)

Frères, la première alliance avait ses lois rituelles et son sanctuaire terrestre. Il consistait en une tente, dont la partie antérieure abritait le chandelier et la table des pains d'oblation : c'est ce qu'on appelait « le Saint ». Derrière le second voile était la partie appelée « Saint des saints », avec l'autel d'or pour l'encens et l'arche d'alliance, entièrement couverte d'or, où se trouvaient l'urne d'or contenant la manne, le rameau d'Aaron qui avait fleuri et les tables de l'alliance ; au-dessus de l'arche, il y avait des chérubins de gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. De tout cela il n'est pas nécessaire pour le moment de parler en détail. Mais, selon cette disposition, si, dans la première partie, les prêtres peuvent entrer en tout temps pour les offices du culte, dans la seconde partie seul le grand prêtre pénètre une fois l'an, et non sans être muni de sang, qu'il offre pour les manquements du peuple, autant que pour les siens.

PL-10

Alléluia, ton 8 (*Ps. 44, 11 et 13*) *Protection de la Mère de Dieu*

v. Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille.
v. Devant ta face imploreront les plus puissants.

PL-11

**Lecture du saint Évangile selon saint Luc
(Mère de Dieu) (Lc 10, 38-42 ; 11, 27-28)**

En ce temps-là, Jésus entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui de m'aider ! Mais le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses ; une seule pourtant est nécessaire. C'est Marie qui a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. Or, comme il parlait ainsi, une femme éleva la voix du mi-lieu de la foule et lui dit : Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles qui t'ont allaité ! Mais il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !

PL-31

Verset de communion

Je prendrai la coupe du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur. (*Ps. 115,4*) *Protection de la Mère de Dieu*

Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles.

SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
et de toutes les choses visibles et invisibles.
Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles.
Lumière de lumière,
vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait.
Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,
est descendu des cieux,
s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,
et s'est fait homme.
Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
a souffert et a été enseveli.
Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,
Et Il est monté aux cieux (ou, au ciel) et siège à la droite du Père.
Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;
Son Règne n'aura point de fin.
Et en l'Esprit Saint,
Seigneur, qui donne la vie,
qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,
qui a parlé par les prophètes.
En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
Je confesse un seul baptême
Pour la (ou, En) rémission des péchés.
J'attends la résurrection des morts
Et la vie du siècle à venir.
Amen

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,
 et remets-nous nos dettes
 comme nous remettons à nos débiteurs,
 et ne nous soumetts pas à l'épreuve,
 mais délivre-nous du Malin.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

Je crois, Seigneur, et je confesse
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,
 dont je suis le premier.
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur
 et que ceci même est Ton Sang précieux.
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi
 les fautes, volontaires et involontaires,
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,
 à tes Mystères très purs,
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,
 reçois-moi aujourd'hui,
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,
 mais comme le larron, je Te confesse:
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

Que la participation à Tes Saints Mystères,
 Seigneur, ne me soit ni jugement,
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,
 et de mon corps.
 Amen.



La Fête de la Protection de la Mère de Dieu suite du deuxième de couverture (p.2)

Cette fête a été instituée en Russie par le grand-prince de Vladimir, S. André Bogolioubov (1157-1174), qui en avait composé lui-même l'office en slavon. Elle jouit d'une faveur particulière dans toutes les Églises slaves.

Il y avait deux principaux sanctuaires consacrés à la Mère de Dieu à Byzance : L'église des Blachernes, contenant la relique de la sainte Robe ou Maphorion [2 juil.], et l'église des Chalkoprateia, où était vénérée la Ceinture de la Vierge [31 août]. Cette vision de S. André le Fou a peut-être une relation avec le miracle qui se produisait chaque vendredi, à l'heure des vêpres, aux Blachernes, quand le voile de soie qui recouvrait l'icône de la Mère de Dieu se relevait, pour ne redescendre que le samedi à la même heure.

Source : Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petra au Mont Athos.

Cette Fête a aussi laissé deux autres trésors liturgiques. Le premier est ce joyau qu'est l'Acathiste à la Mère de Dieu, traditionnellement attribué à Romanos le Mélode : C'est un chant de victoire et d'action de grâce pour la délivrance de Constantinople mais aussi de tout le genre humain, car, célébré le Ve samedi du Grand Carême, il glorifie aussi le mystère de l'Incarnation divine et de la maternité virgine.

Le second trésor est l'icône de l'Intercession de la Vierge : Les mains orantes, levées au-dessus des fidèles et soulevant son voile sur le monde entier, signe de sa Protection. De même sont les autres icônes de la Mère de Dieu orante, de la Vierge au signe, où la Mère de Dieu lève ses bras pour offrir au Seigneur le monde entier.



Homélie du Père Placide Deseille⁽¹⁾

(Lc 10, 38-42 ; 11, 27-28)

«Marthe et Marie à Béthanie...»

Lors des fêtes de la Mère de Dieu, l'Église nous fait lire l'évangile qui raconte l'épisode de Marthe et Marie à Béthanie, et auquel est ajoutée une brève péricope située un peu plus loin dans le texte de saint Luc, où le Christ dit que ceux qui sont vraiment sa Mère et ses frères sont ceux qui écoutent sa parole et qui la gardent.

En nous faisant lire ces textes, l'Église veut certainement d'abord insister sur le fait que ce qui crée une proximité véritable avec le Christ, une parenté véritable avec lui ce ne sont pas simplement les liens de la chair, ce ne sont pas les liens naturels, mais c'est avant tout l'écoute de sa parole. Écouter la parole et la garder, c'est bien sûr l'écouter au sens littéral du mot, l'entendre, mais c'est aussi la laisser pénétrer dans son cœur, la laisser éveiller dans son cœur cette autre parole intérieure que le Saint-Esprit y inscrit; c'est aussi, sous la motion de l'Esprit-Saint, mettre en pratique la parole de Dieu, laisser toute sa vie être transformée par cette parole écoutée, entendue au fond du cœur.

En insistant sur cet aspect, l'Église veut certainement faire écho à la parole de saint Paul disant qu'il ne voulait plus connaître le Christ selon

la chair, mais selon l'Esprit. Cela veut dire que nos liens avec le Christ pourraient être simplement des liens éveillés par notre sensibilité ; on a pu dire que connaître le Christ selon la chair, c'est le connaître un peu comme un adolescent s'émeut et s'enthousiasme pour un héros de roman.

Le connaître selon l'Esprit, en revanche, c'est l'aimer, c'est le connaître véritablement non pas sous son aspect extérieur, mais le connaître et l'aimer parce que nous discernons en lui toutes les valeurs suprêmes qui sont la vie divine elle-même. Connaître et aimer le Christ selon l'Esprit, c'est aimer en lui cette sainteté, c'est aimer en lui cet amour qu'il est, et dont nous sentons l'attrait profond dans notre cœur. C'est au-delà de tout enthousiasme sensible.

Ce qui fait la grandeur de la Mère de Dieu, ce n'est pas d'abord son lien selon la chair avec le Christ; mais est-ce à dire que cet enseignement évangélique, repris par l'Église, veut simplement rabaisser la Mère de Dieu au rang de tous les autres croyants ? Est-ce que sa maternité divine, maintenant, n'a aucun prix pour nous ? Non, certes. Seulement, cette maternité divine n'a de sens et de valeur que parce qu'elle a été

entièrement transfigurée,
entièrement illuminée par la grâce de
l'Esprit-Saint.

De même que le corps du Christ a été transfiguré par la Résurrection, et pénétré par les énergies divines, de même peut-on dire, ce lien charnel de la maternité qui unissait la Mère de Dieu à son Fils durant sa vie terrestre, ce lien n'a pas été détruit par son Assomption au ciel, mais au contraire il a été véritablement transfiguré. Il n'a pas été détruit : au contraire, il a été renforcé, peut-on dire, par cette transfiguration, par cette pénétration de la Mère de Dieu par toutes les énergies divines qui l'arrachent à la chair et à tout ce qui porte la trace de notre monde déchu, de notre monde non transfiguré d'ici-bas.

Ceci est extrêmement important, parce que c'est pour cela qu'à travers toute la tradition de l'Église, à travers toute la vie du peuple chrétien, la Mère de Dieu a eu une place unique. Oui, c'est parce qu'elle est la Mère selon la chair du Christ, mais que ce lien charnel a été véritablement transfiguré et, pourrait-on dire, transporté au ciel, qu'il garde une valeur permanente pour nous, une valeur permanente pour l'Église.

Dans bien des textes liturgiques, il nous est dit justement que la Mère de Dieu, parce qu'elle est la Mère du Christ, a un pouvoir d'intercession tout particulier, ce que les textes liturgiques appellent « une liberté de parole », une *parrhésia*, une liberté constante de parole qu'aucune autre créature ne possède. Et c'est pour

cela que l'intercession de la Mère de Dieu a une valeur universelle dans l'Église. Et c'est ce qui justifie la fête d'aujourd'hui. Si les saints André et Épiphane et saint Romanos le Mélode ont vu dans l'église des Blachernes la Mère de Dieu étendre son voile sur toute l'assemblée présente, c'est pour nous signifier quelque chose de très profond. Car une assemblée d'Église n'est pas simplement une partie de l'Église, elle est l'Église du Christ, présente toute entière, si l'on peut dire, en un lieu donné. Et cette vision qu'ont eue les saints dans l'église des Blachernes manifestait cette protection, cette intercession universelle de la Mère de Dieu sur l'Église, sur le corps du Christ qu'est l'Église. Certes, la Mère de Dieu est elle-même un membre de ce corps du Christ, mais elle est membre à un titre suréminent parce qu'elle est la Mère du Christ, parce que c'est elle qui a donné au Christ sa nature humaine; c'est par son consentement, son écoute de la parole lors de l'Annonciation que l'Incarnation du Christ a été possible et s'est réalisée.

Et c'est là-dessus que se fonde cette autorité maternelle, cette confiance maternelle que la Mère de Dieu, dans son intercession, a toujours auprès de son Fils.

Et par là-même, elle a une action maternelle à notre égard aussi ; nous sommes appelés à être les membres de son Fils, nous sommes appelés à lui être incorporés en écoutant la parole nous-même, en la gardant et en la faisant fructifier dans notre

cœur ; et cela ne peut se faire justement que par son intercession maternelle. Ce n'est pas pour rien que tous nos offices liturgiques, tous les hymnes liturgiques, toutes les prières, s'achèvent toujours par un tropaire à la Mère de Dieu, évoquant son rôle dans le mystère du salut et dans le mystère de notre sanctification personnelle. Il ne peut pas y avoir de prière véritablement orthodoxe, de prière véritable pour les chrétiens que nous sommes sans que nous fassions intervenir la Mère de Dieu, sans que nous fassions intervenir cette mémoire de la Mère de Dieu, que nous rappelons notamment à la fin de toutes les litanies de chacun de nos offices et de nos Liturgies :

« Faisant mémoire de notre toute sainte, immaculée, bénie par-dessus tout et glorieuse Souveraine la Mère de Dieu, la Vierge Marie ... »

Oui, ceci doit accompagner toutes nos prières. Il n'est pas possible de prier sans revenir ainsi à la Mère de Dieu, sans placer notre prière comme sous le couvert de son intercession et de sa protection.

C'est seulement par son intercession que nous pouvons, nous aussi, véritablement écouter la parole, la faire fructifier dans notre cœur et dans notre vie, et que nous pouvons vraiment devenir des membres du Christ, que nous pouvons véritablement lui être incorporés, et recevoir en nous sa vie de telle sorte que nous puissions dire avec saint Paul, « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », Le Christ ne vivra en nous que par l'intercession, que par l'intervention de sa Mère toute sainte.

Bénie soit-elle, dans les siècles des siècles.

Amen !

(1) Homélie prononcée par le Père Deseille en 2011.

Source : www.saintsymeon.fr/feuillet2020/feuilleto40.pdf «Site au service des orthodoxes de langue française.»

ICÔNE DE LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU (1)



L'icône de la Protection de la Mère de Dieu que nous avons devant nos yeux appartient à l'école de Novgorod et remonte aux débuts du XV^e siècle.

L'iconographe a constitué une sorte de triptyque, surmonté par cinq dômes au-dessus des architectures symétriques, pour dire que nous nous trouvons à l'intérieur d'un sanctuaire avec trois absides. Tout semble se diriger vers le centre, où, de grande dimension, la Mère de Dieu est représentée avec les mains élevées.

Il s'agit d'une représentation très diffuse, expression visuelle de la fête liturgique du premier 1^o octobre, très populaire dans les Églises byzantines slaves. L'institution de cette fête a été inspirée par la narration de la vision d'André le Fol en Christ.

Détails

André et Épiphane. Les témoins de la Vision ont été représentés par l'iconographe dans le quart inférieur droit de l'icône. Nous voyons, en effet, un personnage avec une longue barbe, c'est André, la main levée, il désigne du doigt la Vierge, et il se tourne vers un jeune ayant un manteau rouge, au regard stupéfait (Épiphane).



Voici le récit du biographe d'André :

« Il y avait une veillée de prière au saint Soròs de Blacherne et le bienheureux André y était, comme de coutume ; il y avait aussi Épiphanie et avec lui un des serviteurs. [...] C'était la 4^{ème} heure de la nuit et le bienheureux André eut une vision claire de la très sainte Mère de Dieu, triomphale, devant les portes royales, avec une suite terrible qui comprenait aussi le vénérable Précurseur [Jean Baptiste] et le Fils du tonnerre [Jean l'Évangéliste] qui la tenaient par la main sur les côtés ; beaucoup d'autres saints étaient avec elle, vêtus de blanc ; quelques-uns la précédaient, d'autres la suivaient avec des hymnes et des cantiques spirituels. [...]

Après cette prière, elle entra dans le sanctuaire où elle pria pour les fidèles. Elle détacha le voile qu'elle portait sur sa tête immaculée qui était éclatant de splendeur, elle le prit avec la beauté vénérable de ses mains immaculées et elle l'étendit, grandement et avec révérence, sur tous les fidèles qui étaient venus ; et ces deux témoins le virent longtemps étendu sur le peuple, et la gloire du Seigneur brillait comme l'éclair. Tant que la très sainte Vierge était là, on pouvait voir le voile, mais quand elle disparut, le voile disparut aussi, elle l'avait sûrement pris avec elle, laissant à l'assistance sa grâce. »

Les deux archanges Michel à notre gauche, et Gabriel à notre droite, comme des ministres célestes semblent étendre sur les fidèles le grand manteau de la protection divine.



Dans le quart inférieur gauche, à côté de la porte, il y a Jean Baptiste, le plus grand des enfants nés d'une femme - et, presque symétriquement d'André, il se tourne vers **l'évangéliste Jean**, - le Théologien - dont on disait qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le retour de Jésus parmi les disciples - et qui élève ses mains en prière. **Il y a ensuite Pierre**, le chef des apôtres. L'iconographe a rendu le cortège des saints à travers la présence de Pierre et le jeu des auréoles qui donne l'impression d'une présence nombreuse.



Au-dessus du groupe constitué par Jean Baptiste, Jean l'évangéliste et Pierre, il y a un autre trio de personnages. Il s'agit de **Grégoire de Naziance, Basile, et de Jean Chrysostome**. Ils sont représentés livre en main, vêtus d'habits pontificaux ornés par beaucoup de croix (polystavria), devant à un autel sur lequel il y a une patène, un livre, l'évangélaire et un calice. À ces trois Pères on attribue les liturgies en usage dans les Églises de tradition byzantine, c'est pourquoi ils sont devant l'autel entrain de célébrer.

En face d'eux, il y a symétriquement trois anges : ils ont les mains voilées et le buste incliné en signe de soumission. Ils sont trois comme ceux de l'icône de la Théophanie, trois comme ceux qui apparurent à Abraham, comme la préfiguration de la Trinité. L'un d'eux est caché, recouvert par l'aile rouge du premier, évoquant le visage pourpre de l'ange de la Grande Volonté, qui matérialise le Verbe incarné, la Sagesse divine.



Du centre, la Vierge avec les mains élevées comme une orante.



La Vierge, par son assentiment, a commencé le grand projet du salut. Le Fils-Dieu est au-dessus d'elle et il bénit avec les deux mains, de lui tout part et se réalise à travers la médiation de la Vierge-mère : « Le Seigneur est avec toi, le Seigneur qui donne au monde la grâce du salut par toi », chante-t-on aux vêpres de la fête.

Deux battants pourpres constituent la porte du sanctuaire, la porte orientale par laquelle le Christ entrera et sortira et elle restera fermée, selon tout ce qu'Ezéchiel prophétisait.

On chante aux vêpres : « En toi, Mère divine, se reconnaît le paradis planté par Dieu et qui possède à son centre l'arbre de la vie, irrigué par l'Esprit Saint, tu enfantes le Créateur qui nourrit avec le pain de vie tous les croyants. Prie-le pour nous et avec le voile vénérable couvre le peuple fidèle pour le protéger de tout mal. »

Cette icône et le temps liturgique

Nous l'avons dit, l'icône évoque directement la fête du Pokrov, 1^o octobre.

On peut faire le lien avec la fête du 2 juillet à Constantinople, où on célébrait la Déposition du vêtement précieux de la Vierge.

De plus, cette icône peut soutenir l'office de la Paraclisis chanté pour la guérison des âmes et des corps, en période d'affliction ou de péril. Le mot grec (*para* « auprès », *clisis* « appeler, nommer ») signifie à la fois intercession et consolation. La Paraclisis est aussi chantée tous les soirs du carême de la Mère de Dieu (1^{er} au 14 août), à l'exception de la fête de la Transfiguration.

L'icône ... est exceptionnelle ⁽¹⁾ par la façon dont sont exprimés l'espace liturgique et la position de la Mère de Dieu par rapport à l'Église. Comme toujours, une célébration liturgique contient une plénitude de vérité et de sagesse.

(...)

La célébration de la Protection de la Mère de Dieu nous rappelle que Celle-ci, quoiqu'Elle ne soit pas à la place du Christ, a cependant une position spirituelle éminente, « au-dessus des chérubins et des séraphins », dans une exceptionnelle proximité de Dieu, dans une exceptionnelle union avec lui. En raison de cette intimité divino humaine dont Marie est l'icône par excellence, nous savons qu'Elle étend son voile, cette relique que l'on vénère dans la cathédrale de Chartres, sur tous ceux qui croient en son Fils et Dieu, le Christ Jésus. Nous le croyons, c'est-à-dire que nous le savons, et que nous vivons de cette conviction intérieure. Mais, dans bien des époques troublées, la Vierge est apparue, dans tous les pays et dans toutes les nations et Elle a été aperçue, comme ce fut le cas pour saint André et saint Épiphanie en cette fête, par plusieurs personnes. Les apparitions de la Vierge ne peuvent pas être niées. Souvent, notamment en Russie, elles donnent naissance à de nouvelles icônes qui portent le nom de l'évènement, par exemple : Pokhrov, la Protection. Notre foi chrétienne, loin d'être seulement une association d'idées et de concepts religieux, ou de valeurs morales, est une conscience très vive de la Présence.

Nous cherchons moins le sens que la présence ; nous cherchons à nous rendre présents à la Présence ; nous appelons la présence de Dieu et de ses saints ; nous savons que le Seigneur « vient, de nouveau, avec gloire » ; et nous invoquons la venue et la présence de la Mère de Dieu sur nos Églises et sur notre pays tout entier, sur ceux qui croient et sur ceux qui ne croient pas, y compris sur les adversaires les plus acharnés de la foi chrétienne. Ceux-ci sont les premiers à qui l'apparition de la Vierge, la vision de son manteau de miséricorde, pourraient apporter le goût, la saveur, la sagesse, d'un mode de comportement divin, celui que nous a montré le Christ. Les chrétiens assument l'actualité la plus brûlante par la prière, le jeûne, l'exemple qu'ils donnent de l'amour du Christ. Ils croient que Celui-ci veut sauver le monde par les prières de sa Mère très pure et de tous ses saints. Tous les chrétiens peuvent s'unir dans une immense prière à la Mère de Dieu pour le monde !

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/culture-et-religion/

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



COMPLÈMENT AU LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE

L'évangile du jour

**Protection de la très-sainte Mère de Dieu et
toujours vierge Marie
(Lc 10, 38-42; 11, 27-28)**



Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
Homélies et commentaires

Page 1120

Livret d'accompagnement

Paroles à méditer

(en relation avec l'Évangile du jour)

HOMÉLIES ET COMMENTAIRES
sur L'ÉVANGILE DU JOUR

Livret distinct complémentaire

Disponible en version papier à l'entrée de la chapelle et en version numérique téléchargeable-pour quelques jours- sur notre site internet.

PAROISSE ORTHODOXE
SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



**LA DIVINE LITURGIE DE
SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

-PETIT LIVRET DU FIDÈLE-

Série : Foi et spiritualité orthodoxe – la liturgie

Liturgie de saint Jean Chrysostome-P.Livret Page 1144

Ce livret liturgique avec les lectures bibliques et + **de ce dimanche** est le **complément du Livret du fidèle de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome** (*Nouvelle édition*) qui est disponible sur la table à l'entrée de notre chapelle.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en
Amérique

807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.